

Grâce à Dieu et aux travaux des Pères, des Frères et des Soeurs, et à la charité catholique, le couvent renaît des ses cendres et j'ai la consolation de le bénir.

Je n'eus qu'un regret: celui de voir les ravages causés par les gelées du 21 et du 22 juillet. Les patates ont beaucoup souffert; le blé est complètement perdu, sauf en bordure de la rivière, où la récolte est in-denne.

Il me semble que l'avenir du territoire du fort Vermillon est moins dans la culture des céréales que dans l'élevage des bestiaux; de vastes prairies attendent les troupeaux, que les colons commencent à amener.

J'avais eu quelque espoir de rencontrer ici Mgr Jousard. Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus; le pays est si grand! Il a sous sa direction les missions du lac Athabaska et des environs, et le travail ne lui manque pas! Que voulez-vous? Notre Saint Père le Pape me l'a donné comme coadjuteur et je lui ai confié la partie la plus éloignée et la plus difficile du vicariat!

* * *

Après une semaine de séjour au fort Vermillon, je veux accompagner les révérendes Mères au lac Wabaskau. Jusqu'à présent je n'y allais qu'en hiver, la mission étant presque inabordable en été. Mais l'année dernière un chemin pour voiture a été ouvert entre Sawridge et le lac. Nous allons essayer d'utiliser cette nouvelle voie.

Ou nous prépare à Sawridge, guide, chevaux, voiture, provisions, etc. Je renonce à décrire ce voyage. J'ai vu des chemins bien mauvais, mais jamais rien de pareil. A travers les forêts, les souches lèvent partout la tête, les racines croisent partout leurs bras; aussi, sans répit, la voiture saute de gauche à droite et de droite à gauche.

Dans les clairières, c'est pire encore. Nous avons à traverser des marécages où les chevaux enfoncent jusqu'au poitrail. Il faut alors descendre de voiture et chacun de se tirer d'affaire comme il peut.

Enfin, après cinq jours de misère, nous arrivons au lac. Quelle joie pour les bonnes Soeurs de revoir leurs Mères visiteuses! Quel bonheur pour moi de retrouver les Pères Laferrière et Bâtie et les Frères Behan et Leroux: ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!

Mais le bonheur n'est pas de longue durée sur la terre, et après la visite faite à la satisfaction de tous, il faut se séparer pour longtemps. Nous repassons par les mêmes chemins, nous courons les mêmes dangers. Une seconde voiture, que nous avons prise pour les Soeurs, les versa à la descente d'une côte, au milieu des broussailles. Heureusement il y eut plus de peur que de mal.

* * *

Avant de clore cette lettre, je ne puis taire la joie que j'éprouve en apprenant la fin de la guerre. Que Dieu soit mille et mille fois béni de nous avoir donné la victoire! Mais, hélas! il n'y a pas de bonheur par-